

"Bistoquet est un garçon d'esprit, il a de petits talents très suffisants. Personne, mieux que lui, ne fait le tiroir au linsquenet, et, au besoin, il joue du couteau très proprement. Il ouvrirait une serrure Fichet avec une paille, et passerait par le trou d'une aiguille, tant il est mince.

— Peuh ! fit dédaigneusement le capitaine, il faudra voir.

Après le chevalier Bistoquet arrivèrent successivement une sorte de géar : à grande barbe rousse du nom de Mourax, un héros de la salle Montesquieu, et un petit homme sec et maigre, plein de vigueur, et dont les yeux verts brillaient comme ceux d'un chat.

— Voilà Oreste et Pylade, dit Colar. Mourax et Nicolo sont amis depuis vingt ans ; ils ont porté les mêmes breloques à Toulon pendant dix ans, et ils sont devenus associés en sortant du bagne. Mourax court les barrières, le dimanche, habillé en hercule, et Nicolo en pierrot ou en paillasse. Votre Seigneurie pourra utiliser leurs moments perdus.

— J'aime mieux ceux-là ! dit laconiquement le capitaine.

Après les deux artistes en plein vent arriva un grand jeune homme aux cheveux rouges et vêtu d'une blouse bleue. Il avait les mains noires d'un forgeron.

— C'est le serrurier de la troupe, dit Colar.

— Bien ! répondit Williams.

Au serrurier succéda un petit monsieur un peu gras, un peu chauve, décentement vêtu de noir des pieds à la tête et portant une cravate blanche et des lunettes bleues. Il avait sous le bras un grand portefeuille en chagrin noir, et son nez, un peu rouge, témoignait de son culte fervent pour la dive bouteille.

— Ça, murmura Colar à l'oreille du capitaine, c'est un clerc de notaire infortuné, que des revers ont conduit à quitter son étude pour un méchant cabinet d'affaires situé rue Mondétour, un quartier perdu. M. Nivardet a une assez belle écriture, et il fait le faux dans la perfection, imitant toutes les mains, depuis l'anglaise jusqu'à la ronde bâtarde. Un amour de plume, quoi !

— Nous verrons, dit Williams d'un ton bref.

Au notaire succédèrent tour à tour les quatre dernières recrues de Colar, dont les types insignifiants n'apparaîtront dans la suite de cette histoire qu'à titre de comparses de ce vaste drame que nous allons dérouler sous les yeux du lecteur.

Quand l'inspection fut terminée, Colar se tourna vers le capitaine :

— Votre Seigneurie désire-t-elle se montrer, enfin ?

— Non ! dit Williams.

— Comment ! fit Colar étonné ; Votre Seigneurie n'est-elle pas satisfaite ?

— Oui et non ; mais, dans tous les cas, je désire demeurer inconnu et n'avoir affaire à ma bande que par ton intermédiaire.

— Comme il vous plaira, répondit Colar,

— Nous causerons demain, ajouta Williams, et nous verrons ce qu'il peut y avoir à faire de tous ces braves gens.

En prononçant ces mots à voix basse, le capitaine quitta sur la pointe du pied son poste d'observation, et se dirigea doucement vers la porte entr'ouverte sur l'étroit palier de l'escalier.

— Demain, dit-il, à la même heure, au même endroit, Bonsoir !

Et le capitaine Williams disparut dans les ténèbres de l'escalier et gagna la rue, laissant Colar rejoindre les hommes qu'il avait embauchés.

De la rue Serpente, Williams déboucha dans la rue Saint-André-des-Arts, la remonta jusqu'à la place de ce nom, et ensuite se dirigea vers les quais. Là, il passa la Seine, traversa la cité et arriva sur la place de Châtelet.

En ce moment, une voiture à deux chevaux débouchait par la rue Saint-Denis, et le cocher criait "garo" au capitaine, qu'un sentiment de curiosité vague avait poussé à s'approcher. Le piéton et l'équipage se croisèrent sous un reverbère. Williams s'effaça, mais il jeta un coup d'œil dans la voiture dont les glaces étaient baissées, et à la lueur du reverbère, il

aperçut un homme dont la vue lui arracha un cri étouffé, "Armand," murmura-t-il. Mais la voiture passa au grand trot, emportant l'homme que Williams avait appelé Armand, et qui, sans doute, n'eut le temps ni de remarquer le piéton ni d'entendre son exclamation étouffée.

Un moment immobile, le capitaine Williams regarda l'équipage s'éloigner dans la direction des quais ; puis, croisant les bras, il murmura lentement et avec l'accent de la haine :

— Ah ! nous voilà donc enfin en présence. frère, toi l'idiot incarnation de la vertu, moi le génie du vice et la personnification du mal ! Tu cours sans doute soulager quelque infortune avec l'or que tu as volé ? Eh bien ! à nous deux ; car me voici de retour, et j'ai soif d'or et de vengeance !

Le lendemain, le capitaine Williams fut exact au rendez-vous qu'il avait donné à Colar, sous l'arche du pont, et fit attendre son coup de sifflet mystérieux.

Colar l'attendait, et se leva vivement au bruit de ses pas, puis il courut à sa rencontre :

— Capitaine, murmura-t-il, je crois que j'ai trouvé une fameuse piste.

Et, l'entraînant sous l'arche, il ajouta :

— Il s'agit de douze millions.

II

AMOUR

Deux jours après l'entrevue du capitaine Williams, l'ancien chef de pick-pockets et de Colar, qui avait servi à Londres sous ses ordres tandis que ce dernier lui montrait par le judas de la maison Coquelet les divers membres de la future association, une voiture de maître s'arrêtait au Marais devant un vieil hôtel de la rue Culture-Sainte-Catherine. Nous l'avons dit, une pluie fine faisait reluire les pavés : les rues étaient désertes.

L'hôtel devant lequel s'arrêta la voiture était une antique construction du règne de Henri IV, cette époque brillante du Marais. Bâti entre cour et jardin, il avait sur la rue une grande porte à deux battants de chêne lourdement ferrés, et dont le cintre était orné d'un écusson écartelé et supporté par deux sphinx.

La taille usée de cet écusson ne permettait plus d'en distinguer parfaitement les couleurs ; mais, au-dessous, le temps avait respecté une inscription annonçant que cet hôtel avait été bâti sous le règne du roi Charles VIII, restauré en 1530 et en 1603, et qu'il était la demeure de la noble maison de Kergaz-Kergarez, race bretonne venue à la cour de France à la suite de la duchesse Anne de Bretagne, devenue reine.

La voiture qui s'était arrêtée devant cet hôtel, entra peu après dans la cour, les deux battants de la porte s'étant ouverts au coup de cloche d'un valet de pied, et un homme d'environ trente-cinq ans en descendit.

En même temps, une lumière brilla en haut du perron, et un vieillard descendit à la rencontre du jeune homme.

C'était bien un vieillard, de première vue, si l'on en jugeait par ses cheveux, ses moustaches et ses favoris blancs : mais à sa démarche ferme et droite, à son regard plein d'énergie on devinait en lui toute la force, toute l'ardeur virile de l'âge à peine mûr. Peut-être avait-il soixante-cinq ans ; mais, à coup sûr, il était plus robuste qu'un homme de cinquante.

Il alla d'un pas rapide à la rencontre du jeune homme, et lui dit vivement :

— Je commençais à être inquiet, maître ; vous ne rentrez jamais aussi tard.

— Mor pauvre Bastien, répondit Armand de Kergaz, car c'était lui, quand on veut remplir la mission que je me suis imposée, le temps est une monnaie courante qu'il faut pouvoir dépenser sans hésitation et sans remords.

Et le jeune homme s'appuya sur les bras de Bastien et entra avec lui dans l'hôtel. Armand habitait la rue Culture-Sainte-Catherine depuis qu'il avait été mis en possession de